

Rhône écho

LETTRE TRIMESTRIELLE DE L'ADES DU RHÔNE

santé

N° 29
JUIN 2005

le dossier

Prévention du paludisme auprès des migrants d'Afrique subsaharienne

lire aussi

SISM 2005 :
une nouvelle stratégie
pour 2006 ?

PAGE 7

Images et représentations
de la sexualité
dans les médias

PAGE 10

Alcool Drogues Travail

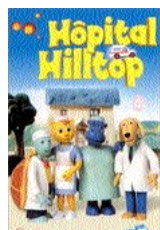
PAGE 11

LE DOSSIER
PAGES 3 à 5

Prévention du paludisme
auprès des migrants
d'Afrique subsaharienne



ACTUAdes
PAGE 6



DOC'Ades
PAGES 8 et 9

RHÔNEnouveau
PAGES 10 et 11



L'ESPACE prévention SANTÉ
PAGE 12

Alcool Drogues Travail
Santé Publique Rhône-Alpes

ADES DURHÔNE

Edition :
Association Départementale
d'Éducation pour la Santé du Rhône
71, quai Jules Courmont - 69002 Lyon
Tél. 04 72 41 66 01 - Fax 04 72 41 66 02
Web : www.adesr.asso.fr
Email info@adesr.asso.fr
Directeur de publication : Dr Bruno Dubessy
Rédacteur en chef : Sylvain Jerabek
Secrétariat de rédaction : Anne Demotz
Mise en page : Valérie Delhoume-Miraillet
Impression : Aprime
Issn : 1241-6606

L'Ades du Rhône est financée par : le Conseil
Général du Rhône, la DDASS et la Préfecture
du Rhône, l'Assurance Maladie, les HCL, la
DRASS Rhône-Alpes, la MSA, les Villes de
Lyon et de Villeurbanne, l'URCAM, l'INPES, la
Région Rhône-Alpes.

édito

Dr Bruno Dubessy, président

En conclusion de l'éditorial du dernier numéro Rhône Echo Santé, Sylvain Jerabek sollicitait votre participation active et votre expertise pour que les politiques régionales de santé qui se dessinent pour les mois à venir, s'appuient sur des dynamiques de développement local.

En ce milieu d'année, l'assemblée générale de notre association est l'occasion de proposer aux acteurs du département, de faire un point sur les programmes en cours, les besoins émergents, l'état des collaborations régionales.

Je vous donne donc rendez-vous
le **jeudi 7 juillet 2005 à 18h à l'ADES du Rhône.**

Vous êtes acteur local ou départe- mental de santé ou d'action sociale ?

Vous éditez une plaquette de présentation de votre structure ou des documents d'information et de prévention.

Faites-vous mieux connaître auprès des professionnels en diffusant vos documents à l'ADES du Rhône.

Chaque année, l'ADES du Rhône reçoit près de 1 000 professionnels des secteurs social, sanitaire et éducatif, et leur donne accès à des documents de diffusion de prévention et d'information santé (brochures, affiches ...).

Afin de mieux faire connaître votre structure et vos actions auprès des professionnels, vous pouvez mettre gratuitement vos documents en libre accès dans notre pôle documentaire.

Pour plus de renseignements, contactez :
Cécile VAIRON à l'ADES du Rhône
Tél. 04 72 41 66 01
cecile.vairon@free.fr

EXCLUSION

sociale en jeux de santé

un programme de l'ADES du Rhône et d'AIDES Alcool

Nouvelles journées thématiques à l'ADES du Rhône

Suite au succès des journées thématiques "Travail social et psychiatrie" avec le Dr Furtos et "Mieux vivre son rôle d'accueillant" avec J. Luc Mermet, l'ADES prévoit de nouveaux rendez-vous sur les thèmes suivants :

- n Personnes en grande précarité et en difficulté avec l'alcool : accompagnement aux soins
 - n Jeunes en errance et santé mentale
- n La parentalité dans une cellule familiale en crise sociale
 - n Exclusion sociale et enjeux de santé en milieu rural

Les dates, lieux et intervenants seront communiqués ultérieurement sur
<http://www.adesr.asso.fr/>

Prévention du paludisme auprès des migrants d'Afrique subsaharienne

La France détient un record européen méconnu, celui du nombre de cas de paludismes enregistrés sur son territoire, avec plus de 4 000 cas notifiés par an, mais environ 7 000 cas estimés*. Ce chiffre a même doublé en dix ans, alors qu'il semble stable, voire en baisse, dans les autres pays de l'Union Européenne. Pour mieux comprendre cette spécificité française, plusieurs constats s'imposent :

- 95% des infections ont été contractés en Afrique subsaharienne, principal réservoir de paludisme dans le monde.
- 60% des personnes infectées sont originaires de zones endémiques.
- 20 cas de décès par an en France, dus à un retard de diagnostic.
- les hommes d'une trentaine d'années sont les plus gravement touchés par la maladie.

Ce sont donc majoritairement les migrants africains, qui ne représentent pourtant qu'une faible proportion des voyageurs, qui contractent la maladie lors d'un séjour dans leurs pays d'origine, par manque de mesures préventives efficaces.

Le département du Rhône comptabilise entre 8 000 et 10 000 migrants d'Afrique subsaharienne, issus essentiellement du Sénégal, du Cameroun et de la République Démocratique du Congo. Le nombre de cas déclarés à Lyon parmi cette population nécessite en effet de se poser la question de l'efficacité des messages préventifs prodigués. Quelles représentations peuvent constituer un frein à la prévention ?

Dans cette optique, une évaluation qualitative a été menée auprès d'un groupe de Sénégalais de Lyon : fruit d'un travail commun entre l'Ades du Rhône, des parasitologues lyonnais, et le collectif d'associations sénégalaises SOPE**, cette enquête est une première en France. Elle devrait permettre de mieux comprendre les freins à la prévention et de faire diminuer à terme les accès palustres dans le Rhône.

* "Caractéristiques épidémiologiques du paludisme d'importation en France métropolitaine", Centre National de Référence des Maladies d'importation (CNRMI) données 1999-2000

** Solidarité pour exister

* Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire, données 1999-2000

Le paludisme est une maladie parasitaire tropicale. Le parasite appelé Plasmodium se transmet à l'homme par la piqûre d'un moustique anophèle femelle, à partir de conditions d'humidité et de température suffisantes. L'anophèle femelle est active du coucher au lever du soleil. En cas de piqûre, le Plasmodium se développe dans les globules rouges, et la maladie peut devenir mortelle notamment s'il y a obstruction des capillaires qui irriguent le cerveau. Un moustique sain qui pique un individu porteur du parasite sera capable de transmettre à son tour la maladie.





Le paludisme est responsable chaque année de plus de 2 millions de décès dans le monde, et de 600 millions de malades. Mais si la maladie est endémique sur une centaine de pays "plus de 80% des décès se produisent en Afrique subsaharienne" a rappelé tout récemment le rapport 2005 Faire reculer le paludisme*. Il existe en effet 4 espèces différentes de parasites *Plasmodium* : vivax, ovale, malariae et surtout falciparum, forme la plus sévère de l'infection et responsable de la majorité des cas mortels, le plus résistant aux traitements anti-paludéens, et qui sévit justement dans toute l'Afrique subsaharienne.

* Partenariat entre l'OMS, le PNUD, l'UNICEF et la Banque Mondiale

Le constat

Augmentation des cas de paludisme en France, inquiétante proportion de migrants africains : cette réalité est bien connue des parasitologues français, sans que l'on s'interroge véritablement sur la spécificité des messages préventifs envers les migrants. A Lyon, les conclusions des travaux de recherche menés par Franck Giry, technicien parasitologue, ont rejoint les constats empiriques du Dr Martine Wallon, parasitologue : "Nous avons constaté des cas de paludisme chez des migrants africains qui avaient bénéficié d'une consultation prévoyage, notamment des hommes jeunes" nous dit-elle. Alors les discours de prévention sont-ils bien adaptés aux migrants ? Et dans quelle proportion sont-ils compris ?

L'enquête

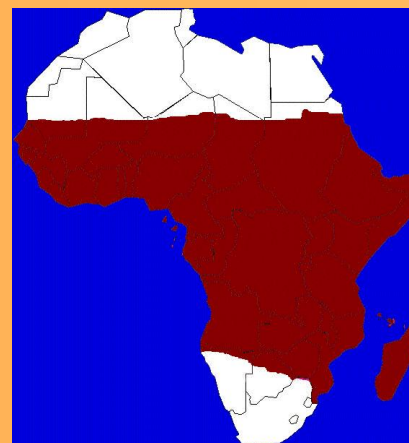
A la suite de ces constats, l'ADES, le Dr Wallon, Franck Giry et SOPE ont souhaité faire un travail d'enquête auprès des Sénégalais de Lyon sur leurs représentations et leurs connaissances du paludisme. Le Sénégal est en effet le deuxième pays à l'origine des paludismes d'importation en France, après la Côte d'Ivoire. L'ADES a donc interrogé pendant 4 mois un échantillon de Sénégalais membres de SOPE, principalement des hommes. La quasi totalité de ces personnes ont fait un voyage au Sénégal au cours des sept dernières années et ont déjà tous été victimes du paludisme, l'ayant même pour moitié développé en France.

La croyance en "l'immunité" palustre

La moitié des personnes interrogées pense qu'on peut être naturellement protégées contre le paludisme. Cette idée tenace est une des difficultés majeures de la prévention. Il n'y a en réalité d'immunité que partielle, c'est pourquoi le Dr Wallon préfère parler de "prémunition" : celle-ci s'acquiert, chez l'adulte, par la contraction d'infections répétées sur plusieurs années consécutives, mais ce n'est valable que sur un même territoire, sinon l'organisme est confronté à une autre souche du parasite. Un migrant se croit donc souvent protégé du paludisme, alors qu'un séjour dans le pays d'origine le met au même niveau de risque qu'un voyageur "ordinaire".

La confusion paludisme/fièvre jaune

Un quart de notre échantillon croit à l'existence d'un vaccin contre le paludisme, un quart le confond avec celui de la fièvre jaune. Le carnet de vaccination peut apparaître comme un gage contre la maladie pour les migrants. Dans les centres spécialisés dans les maladies tropicales, une consultation est l'occasion d'effectuer la vaccination contre la fièvre jaune, de prescrire un traitement anti-paludéen, et de prodiguer de nombreux conseils sanitaires. N'est-ce pas alors source de confusion entre tous les messages de prévention ? C'est ce que suppose le Dr Wallon : "A force de donner beaucoup de conseils, on finit peut-être par donner un message noyé dans un trop grand nombre d'informations. De ce fait, le message de prévention peut-il bien passer ?"



Zones de transmission palustre
(*Plasmodium falciparum*)
Base OMS

Projet et perspectives

La notion de gravité est-elle suffisante ?

Si 80% des personnes interrogées reconnaissent que le paludisme est plus grave que la grippe, beaucoup ne redoutent pas d'être infectés lors d'un séjour au Sénégal. D'ailleurs, seule la moitié a pris un traitement prophylactique lors du dernier voyage effectué. Le prix élevé des traitements en est-il une cause directe, comme nous l'ont dit nombre de Sénégalais ? Pour Mr Abdou Sonko, président de SOPE, "ce n'est pas le problème majeur, d'ailleurs les migrants ignorent souvent que ce n'est pas remboursé. C'est une question de réflexe et de comportement. Quand ils ont des fièvres, ils pensent au palu, mais se disent que ce n'est pas grave, que ça va guérir". Pour le Dr Wallon, "c'est davantage lié à la contrainte que représente la prise d'un médicament lors de vacances en familles".

Le comportement

En Afrique le paludisme tue essentiellement les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes, plus vulnérables à la maladie. Alors que les femmes sénégalaises sont assez sensibilisées au problème du paludisme à travers leur rôle de mère, les hommes, eux, prennent peu de traitements prophylactiques. Plusieurs Sénégalais reconnaissent d'ailleurs que penser au paludisme peut gâcher leurs vacances. Pour Abdou Sonko "il y a une grande forme d'insouciance, de négligence, ainsi qu'une méconnaissance de la maladie". Si la connaissance de la maladie n'influe pas directement sur le comportement, la sous-information est néanmoins le terreau de cette négligence comportementale.

Les traitements prophylactiques et autres formes de prévention

La nécessité d'un traitement prophylactique est difficile à faire admettre chez certains migrants. Et pourtant, si ces traitements ne sont certes pas efficaces à 100%, ils restent le meilleur moyen de

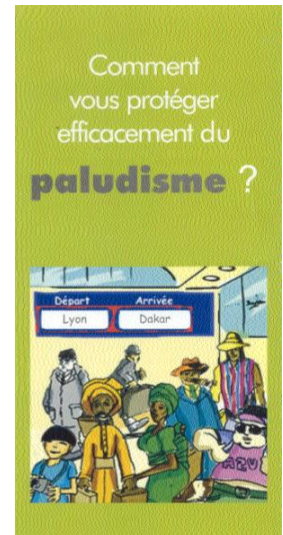
prévenir le paludisme. A défaut de traitement, peut-être faut-il insister davantage sur les autres moyens de prévention, tels que les moustiquaires imprégnées d'insecticide, les répulsifs, le port d'un vêtement couvrant au coucher du soleil, l'élimination des points d'eau à l'intérieur des maisons. Toutes ces recommandations doivent être particulièrement prises en compte pendant l'été, période de vacances pour les migrants, période où le taux d'humidité favorise la présence des moustiques : d'après l'étude du CNRMI, août et septembre mobilisent à eux seuls 30% des cas de Plasmodium falciparum en France.

Le rapport à la maladie

Le problème du paludisme chez les migrants d'Afrique subsaharienne s'inscrit aussi dans un rapport global face à la maladie: "Quand on est malade, au Sénégal, on ne va voir le médecin qu'en dernier recours, si c'est très grave. Sinon on se soigne petit à petit, grâce à la médecine parallèle, par exemple avec des décoctions à base de plantes" rappelle Abdou Sonko. Dans cette même logique, les migrants pensent peu à consulter le médecin généraliste et ne vont à l'hôpital qu'en cas d'extrême urgence. Bissap, quinquiliba, santanoo, de nombreuses plantes sont utilisées en cas de symptômes du paludisme, alors qu'un diagnostic, que permet seule une analyse sanguine, devrait être effectué dans les plus brefs délais ... La moitié des personnes interrogées, en cas de symptômes, attendrait de 3 jours à une semaine avant de consulter un médecin. Or il faut agir très vite, car la plupart des paludismes mortels sont dus à des diagnostics trop tardifs. D'autant que même plusieurs mois après le retour, ce qu'ignorent souvent les migrants, les symptômes d'un simple état grippal peuvent en réalité signaler un accès palustre. La moitié de notre échantillon ne penserait pas au paludisme en cas de fièvre 2 mois après le retour, ce qui "montre bien qu'il y a aussi une urgence en terme de prévention secondaire", rappelle le Dr Wallon.

Rédaction : Anne Demotz
Chargée de projet : Sophie Bondeau

La plaquette "**Comment vous protéger efficacement du paludisme ?**" s'inscrit comme une des premières étapes de notre projet de prévention du paludisme à destination des migrants africains. Ce document a été créé par l'ADES sur les bases de l'enquête, avec la participation du collectif d'associations SOPE.



Au printemps 2005, une première diffusion du document a été réalisée auprès des adhérents de SOPE, de l'Association des Femmes Africaines de Bron et de tous Horizons (AFABH), et de l'Association des Angolais de Rhône-Alpes (AARA).

Une évaluation du document sera menée avant l'été 2005 auprès de 80 personnes, afin d'adapter au mieux le message de prévention.

L'ADES envisage au printemps 2006 un élargissement de la diffusion sur le plan local : autres associations africaines, MDR, médecins généralistes, agences de voyage, commerçants spécialisés Afrique ...

L'ADES souhaite également collaborer avec les centres spécialisés dans les maladies tropicales, en leur proposant un protocole d'évaluation qui permettra de suivre précisément le nombre de cas de paludisme recensés dans le Rhône, et de déterminer les effets de cette campagne de prévention.

Une diffusion de la plaquette sur le plan national pourrait alors par la suite être envisagée.

**Intégralité du document sur
www.adess.asso.fr**

Journée mondiale de lutte contre le tabac

... quand les élèves s'en mêlent

Côté Pressin

Mise en place
d'une semaine
de prévention
du tabagisme
et des addictions

Lycée privé horticole
de Lyon-Pressin

Saint-Genis Laval
(69)



C'est en janvier que l'ADES a été sollicitée pour participer à une réflexion sur la prévention des addictions. Le projet, porté par l'équipe éducative, a réuni une vingtaine d'élèves volontaires du lycée, toutes classes confondues.

En perspective, la création de "Point Ecoute", une cellule d'information et de sensibilisation aux dangers des drogues, principalement le cannabis, l'alcool, et le tabac. Une initiative forte qui promet une action pérenne, car ce seront les élèves relais eux-mêmes, à partir de cette cellule, qui organiseront des événements autour des conduites addictives.

Le projet repose sur une double volonté : celle

de connaître les conséquences du tabac à long terme, rencontrer un tabacologue sur l'arrêt de la cigarette, savoir où on en est avec sa consommation..." : en exprimant leurs interrogations, les élèves du lycée Pressin ont contribué à l'élaboration de cette semaine de prévention du tabac, qui s'est déroulée du 9 au 13 mai 2005 en support à la journée mondiale sans tabac du 31 mai.

Initialement, ce projet s'inscrit dans un partenariat plus large entre le lycée et l'ADES du Rhône, avec pour ambition de mener des actions de prévention correspondant aux problèmes et besoins en santé des jeunes. Une première phase de diagnostic réunissant élèves et adultes avait ainsi permis au premier semestre 2004 de retenir le thème du tabac.

Afin de répondre au mieux à la demande des élèves, l'ADES a sollicité d'autres associations pour alterner stands et animations dans les classes tout au long de la semaine, en ciblant spécifiquement les 5 classes qui seront présentes à la rentrée 2005 :

- le CDHS*, chargé d'informer sur les dan-

gers et l'arrêt du tabac, a notamment permis aux élèves de tester leur taux de monoxyde de carbone grâce à un CO testeur.

- L'ANPAA**, dans son stand sur les addictions, a mis à disposition des élèves un logiciel de simulation d'alcoolémie, ainsi que des lunettes réduisant la visibilité à celle d'une personne alcoolisée.

Grâce à l'exposition "Industrie du tabac, en parler pour mieux prévenir", l'ADES a quant à elle abordé les représentations des jeunes par rapport au tabac, ainsi que les stratégies marketing utilisées par les cigarettiers.

En s'appuyant sur des outils ludiques et pédagogiques, ces animations ont remporté un vif succès auprès des élèves : très satisfaits de ces interventions, ils disent avoir beaucoup appris, et ont apprécié le fait de pouvoir s'exprimer pendant les temps de débats. Une expérience à renouveler ...

* Comité Départemental d'Hygiène Sociale

** Association Nationale de Prévention en Alcoolologie et Addictologie

de la direction de l'établissement, qui entend agir sur les problèmes existants, et celle des élèves, qui souhaitent s'engager et s'exprimer sur les dangers des drogues. Une enquête menée par les élèves en mars 2005, a permis de confirmer que le tabac faisait partie des principales préoccupations des jeunes.

Dans l'attente de la création du "Point Ecoute", la journée du 31 mai a constitué une réelle opportunité pour les élèves relais de se faire connaître de leurs camarades et d'amorcer leur action. Pour eux, l'objectif de cette journée n'était pas de culpabiliser les fumeurs, encore moins de faire peur aux plus jeunes, mais plutôt d'amener leurs camarades vers une réflexion sur leur consommation.

Deux parcours interactifs ont été organisés par les élèves relais, un pour le collège, l'autre pour le lycée. Le sens critique des élèves a été largement mis à contribution grâce à des débats autour de l'exposition sur l'industrie du tabac, et grâce à des sketches humoristiques. Les élèves ont également pu expérimenter les effets nocifs du tabac sur l'organisme avec "le fumeur mécanique", ou encore tester leur dépendance à l'aide de quizz.

Côté Mongré

Engagement
des élèves relais
pour la journée
mondiale

Lycée privé
Notre Dame
de Mongré

Villefranche-sur-
Saône (69)

SISM 2005

Santé mentale et prévention du 14 au 20 mars

Semaine d'Information sur la Santé Mentale

brèves

Semaine d'information sur la santé mentale : une nouvelle stratégie pour 2006 ?

La Semaine d'Information sur la Santé Mentale (SISM), organisée du 14 au 20 mars dernier, portait sur le thème national 2005 "Santé mentale et prévention". Comme chaque année, l'ADES a coordonné un collectif de structures afin de relayer cet événement sur le Rhône. Quinze conférences-débats, rencontres, ou petits-déjeuners, ont permis d'échanger avec le grand public et les professionnels du département sur un aspect spécifique de la santé mentale : écoute des adolescents, maladie d'Alzheimer, rapport parents-adolescents, marginalisation ... Au total, plus de 600 personnes ont participé à ces manifestations.

Mais quelles sont réellement les attentes du public de la SISM et comment les futures éditions peuvent-elles au mieux y répondre ? L'ADES du Rhône a interrogé 340 personnes du public, ainsi qu'un échantillon des organisateurs. Premier constat, la nécessité de cette semaine de santé mentale, puisque plus de 60% des personnes s'estiment peu informées sur le sujet. Si plus de 85% du public s'est déclaré satisfait ou très satisfait de la SISM 2005, l'évaluation a permis de démontrer que grand public et professionnels recherchent des réponses pratiques à des difficultés quotidiennes, et c'est sans doute sur ce premier point que l'édition 2006 devra porter son attention.

Côté grand public, les participants viennent s'informer et échanger sur la dépression, le stress, les conduites à risques... En général déjà sensibilisés au problème de la santé mentale, ils sont souvent confrontés à un parent en souffrance et cherchent une aide par le biais de la SISM : qui contacter, comment accéder à des dispositifs de soin, quelle attitude adopter face à la maladie mentale, comment être en capacité de détecter des difficultés psychiques... Il sera donc nécessaire, dans le futur, de modérer les débats théoriques au profit d'explications concrètes, et aussi de constituer une oreille attentive aux souffrances de chacun, répondant ainsi à une demande formulée d'aide aux aidants.

Côté professionnels, il s'agit surtout pour eux d'améliorer le partenariat en santé mentale, de partager des expériences et des points de vue, de développer un travail en réseau. Les professions du secteur social sont majoritairement représentées : c'est bien que la santé mentale déborde largement du

cadre psychiatrique. Ils ont émis le souhait qu'à l'avenir soient fournis davantage de supports documentaires, ainsi que des contacts utiles.

Mieux définir le public ciblé et adapter le discours en conséquence fait donc déjà figure de priorité. Mais on constate également que la SISM réunit un public "averti". Or on sait désormais que "les troubles psychiques concernent 30% de la population française"*. Alors comment attirer et mobiliser un public plus nombreux, et surtout différent ? Problème, la SISM n'est pas portée par une communication nationale, ce que déplorent les organisateurs : sans appui institutionnel ni médiatique, la SISM peine à se faire connaître. Une des perspectives 2006 serait donc de créer des partenariats avec des institutions afin d'étoffer son rayonnement sur le département.

Pour toucher un public différent, ne pourrait-on pas également développer d'autres approches, moins normatives : exposition ou ciné-santé, des projets artistiques peuvent constituer un support de dialogue moins rigide pour des personnes confrontées de près ou de loin aux troubles mentaux. En ce sens, le comité d'organisation souhaite désormais impliquer d'autres types de structures, comme des centres sociaux ou des maisons de quartier.

Pour coordonner la SISM, les organisateurs souhaitent à 75% que cela reste une structure neutre, ce qui conforte la position de l'ADES comme coordinateur de l'événement. Afin de définir une nouvelle stratégie applicable dès 2006, le comité d'organisation se réunira le **7 juillet 2005 à 14 heures**, à l'hôpital St-Jean-de-Dieu, et propose donc à tous les partenaires qui souhaitent s'investir sur la santé mentale d'y participer.

Contact ADES :

Muriel DURAND, muriel.durand@free.fr

** Troubles mentaux et représentations de la santé mentale : premiers résultats de l'enquête Santé Mentale en population générale. Etudes et résultats, n°347, Octobre 2004-DREES-Ministère de la Santé-CCOMS.*

Le comité d'organisation : ADES du Rhône, Assoc. Française de psychiatrie (AFP), Assoc. des Maires du Rhône, Ass. OSE, Ass. Santé mentale et communauté, Centres hospitaliers St-Jean-de-Dieu, St-Cyr au Mt d'Or, Le Vinaïer, Conseil Général du Rhône-Santé publique et PMI, France Alzheimer Rhône, Féd. d'Aide à la Santé Mentale - Croix Marins, Féd. Nat. des Assoc. d'Accueil et de Réadaptation Sociale (FNARS), Groupement des Psychiatres Libéraux Rhône-Alpes (GPLR), Messidor, Union Nat. des Amis et Familles de Malades Mentaux (UNAFAM), Synd. Inter Hospitalier de la Psychiatrie du Rhône (SIH).

Apéro santé

Le prochain Apéro Santé organisé par l'ADES du Rhône et AIDES Alcool s'intitulera "Du refuge hospitalier au refuge familial : quel accompagnement social pour les malades psychiatriques ?" Rendez-vous ultérieurement sur www.adesr.asso.fr

Journée d'étude

"Images du corps et éducation à la sexualité" Afin de poursuivre la réflexion du colloque de Grenoble sur le rapport représentation de la sexualité/médias, l'ADES et Chronique Sociale proposent le 18 octobre 2005 cette journée d'étude avec Denis VAGINAY (psychologue et psychanalyste) et Omar HALLOUCHE (anthropologue ALS). Espace 101, Bd des Etats-Unis, Lyon 8^{ème}.



Prévention en milieu carcéral

Les 20 juin et 12 sept. 2005, à l'ADES du Rhône, auront lieu les journées de sensibilisation des professionnels du quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Lyon : puberté et éducation à la sexualité des mineurs incarcérés
Inscriptions : SMPR, SPIP, PJJ, UCSA, ENAP, Education Nationale.
Renseignements : Sylvain JERABEK, directeur de l'ADES du Rhône.
Plus d'informations prochainement sur <http://www.adesr.asso.fr>

Imagine

Zoom sur
un outil

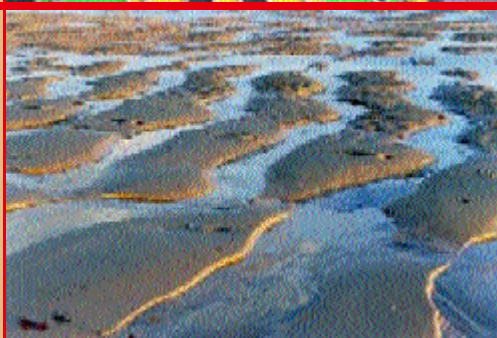
Un nouvel outil photolangage

"Imagine" est un outil tout public qui permet d'interroger les représentations sur les conduites à risques, notamment celles liées aux usages de drogues. Il peut être utilisé dans le cadre d'actions de formation ou de prévention, en entretien individuel ou en groupe.

La nouveauté ? Il se compose de 30 photographies couleur représentant des éléments de notre environnement : société, sport, nature, ville ... A partir d'une question posée par l'animateur, le public peut donc choisir une image et expliquer son choix : cela permet d'ouvrir le débat et de confronter des

valeurs, des sentiments et des comportements liés aux conduites à risque.

L'outil se complète d'un mode d'emploi et de données théoriques.



entretien

Gaëlle TONSON, animatrice en prévention
Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie

Dans quel contexte avez-vous utilisé cet outil ?

Je l'ai utilisé auprès d'un groupe de 15 adolescents accueillis en Institut Médico-Educatif et en Institut de Rééducation, après avoir défini le projet avec les éducateurs spécialisés des établissements (médecins, psychologues ...). Il s'agit donc d'un public particulier, car ce sont des jeunes en difficulté, avec des problèmes d'estime de soi.

Comment s'est déroulée l'animation ?

C'était la première fois que j'utilisais cet outil et je me suis servie de 22 photos sur les 30 proposées. Chacun a choisi une photo représentant pour lui un risque de la vie, et a défini son choix. A deux exceptions près, tous les jeunes ont accepté de s'exprimer et de s'impliquer dans cette séance. Une même photo peut être choisie pour des raisons différentes, car chacun ne perçoit pas la même chose. Cela provoque une grande dynamique d'échange, sans qu'il y ait de jugement de valeur. Les quatre adultes présents, dont deux enseignants, ont également participé.

En quoi cet outil photolangage est-il différent des autres ?

Les photos sont en couleur, et sans doute plus modernes ... elles sont en lien avec les transports, l'environnement, ou encore l'insécurité quand on sort le soir et qu'on absorbe de l'alcool : ce sont des choses très concrètes, en référence directe au quotidien des jeunes, plus que les autres outils que j'ai déjà utilisés en animation. D'ailleurs, quasiment toutes les images ont été choisies.

Avez-vous utilisé le mode d'emploi ?

Non, car je l'ai trouvé trop succinct. J'ai personnellement l'habitude de faire des animations photolangage, et je préfère adapter l'outil à mes propres besoins. Mais pour une première utilisation, il faudrait certainement une documentation plus fournie pour expliquer le fonctionnement de l'outil.

Que pouvez-vous conseiller à de futurs utilisateurs ?

Je conseille d'étudier soi-même toutes les photos au préalable, afin de ne pas être surpris pendant l'animation. S'impliquer soi-même en favorise aussi le bon déroulement. Je conseille également de faire une conclusion, car les séances sont longues et abordent des sujets délicats : une conclusion sur l'objet de cette séance permet de détendre l'atmosphère et de se quitter dans un esprit positif.

Nouveautés

L'ADES met à votre disposition des documents de diffusion (dépliants et affiches) et de nombreux outils pédagogiques. Des ouvrages d'éducation pour la santé peuvent être consultés sur place. Voici notre sélection des nouveautés du trimestre.

Documents de diffusion

Brochures et dépliants

- "Sida, hépatites B, C" (Adessi, Assurance Maladie, Craes-crips, Urcam, Drass, adultes)
- "Prévenir les dangers du soleil" (APS, adultes)
- "Prévenir les troubles du sommeil" (APS, adultes)
- "Prévenir le suicide chez les adolescents" (APS, adultes : parents, enseignants, éducateurs)
- "Prévenir par la vaccination" (APS, adultes)
- "Prévenir par plus d'activité physique" (APS, adultes)
- "Alcool, votre corps se souvient de tout" (INPES, adolescents, adultes)

Affiches

- "Bien profiter des rayons du soleil" (INPES, tout public)

Cartes

- "Tabac info service" (INPES, tout public)

Revues

- "La santé de l'homme" n° 375 : améliorer la prévention des cancers (6 euros par numéro)

Outils/pédagothèque

Jeux

Histoire de dire (réf. K2800),

Centre Jean Bergeret.

Public : adolescents/adultes.

Un jeu de cartes inspiré du photolangage pour parler avec les adolescents et leurs parents des relations parents/ado et des conduites à risques des jeunes.



Edukta santé, MILDT/CFES (réf. K2900).
Public : adolescents.

Ce jeu de type question/réponse permet d'aborder de nombreuses questions relatives au tabac, à la drogue et à l'alcool, grâce à 4 thèmes : la santé, la loi, la citoyenneté et l'histoire.

VHS

Hôpital Hilltop (réf. T8200), Folimage, 60 minutes. Public : enfants

Plusieurs petits dessins animés pour découvrir le monde de l'hôpital et permettre à l'enfant de dédramatiser une hospitalisation.



Ouvrages / bibliothèques

- "Adolescence et santé", H. Perrin-Escalon, J. Hassoun, éd. INPES, collection La santé en action, 2004.

- "Le suicide et sa prévention", direction A. Batt-Moillo, A. Jourdain, éd. ENSP, 2005.

- "Violences et santé", Haut Comité de la santé publique, éd. ENSP, coll. avis et rapports, 2004.

TABAC/vuPOURVOUS

Arrêter de fumer

E. André, éd. Privat

Ce petit guide pratique est destiné aux personnes qui souhaitent arrêter de fumer. Il leur permet d'évaluer leur dépendance physique et psychologique, de réfléchir à leurs motivations à s'arrêter, et de les conseiller en conséquence. La deuxième partie de l'ouvrage traite des questions pratiques qui se posent à la personne qui a arrêté de fumer (troubles du sommeil, stress, prise de poids, etc).

JUIN

Journées nationales de l'ANIT (Association Nationale des Intervenants en toxicomanie) 16 et 17 juin 2005, Saint-Etienne
"Retours vers le futur : traitements d'hier, d'aujourd'hui, de demain"
Rens. : ANIT
<http://www.anit.asso.fr/>

Journées de formation Nutrition et Précarité

28, 29 et 30 juin 2005 à Lyon
1^{er} jour : Approche des populations en situation de précarité.

2^{ème} jour : Nutrition et précarité.

3^{ème} jour : Précarité : méthodologie de projet-exemple de projets nutritionnels.

Tarif pour les 3 jours : 400 euros.

Lieu communiqué ultérieurement.

Contact et inscriptions :

ISTNA-CNAM tél. 03 83 36 33 53

istna@cnam-lorraine.fr

<http://istna.cnam.fr>

AOÛT

JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

12 août 2005

Le répertoire "Adresses Santé Jeunes" pensez à la rentrée prochaine !

Un problème, une question ?

En parler, mais à qui ?

Si vous travaillez auprès d'adolescents ou de jeunes adultes, aidez-les à trouver les bons interlocuteurs en leur fournissant le répertoire "Adresses Santé Jeunes" : toujours disponible à l'ADES, il regroupe plus de 100 adresses de structures de santé sur le département du Rhône (drogues, sexualité, violence, santé mentale ...) Un outil compact et pratique, à garder toujours sur soi.

Document gratuit disponible à l'ADES - Contact : Cécile VAIRON au 04 72 41 66 01

Images et représentations de la sexualité dans les médias

Colloque du 8 avril 2005 - IUFM de Grenoble

Ce matin-là, chaque participant au colloque devait déposer deux images, une qui le choque, l'autre qui correspond à ce qu'il souhaite transmettre en matière d'éducation à la sexualité. Une judicieuse initiative des organisateurs, concrétisée plus tard en deux immenses patchworks de photos de magazine, majoritairement publicitaires : à gauche mises en scène de femmes dénudées, offertes, soumises ou dominatrices, univers porno chic où l'homme s'inscrit en filigrane dans un rapport de domination ... à droite, l'homme retrouvait une place de mari et de père, figure virile et protectrice, au profit du cocon familial traditionnel et rassurant.

Chacun pouvait ici mesurer son propre degré d'acceptation face aux images, se rappeler le déferlement visuel auquel les jeunes sont chaque jour soumis et qui véhicule un rapport inégalitaire entre l'homme et la femme en repoussant chaque jour davantage la frontière ténue de l'intimité.

Ainsi s'amorçait la réflexion de ce colloque : les images ont-elles un effet sur le comportement amoureux et sexuel ? Les jeunes peuvent-ils différencier réalité et symbole ? Quelle démarche préventive adopter ?

Les représentations de la sexualité renvoient à la perception du corps, or le corps est déjà en soi un domaine difficile à appréhender, a rappelé Michela Marzano, philosophe et chercheuse au CNRS : renvoyant non seulement à ce que j'ai et à ce que je suis simultanément, le corps est à la fois le miroir qui reflète l'individu et le masque qui en camoufle la spécificité.

Etrange époque que la nôtre, qui revendique la matérialité du corps et qui simultanément en refuse les limites. C'est aussi que le corps est entré dans la société de consommation, et se consomme au même titre que l'objet. Premier secteur incriminé, la publicité bien sûr, avec pour principal pourfendeur Paul Aries, politologue et membre de "Casseurs de pubs" : les jeunes sont soumis chaque année en France à 15 000 spots publicitaires qui interfèrent sur la perception du corps. Quand la publicité ne cantonne pas la femme à un rôle de mère nourricière, "elle en fait soit une pute soit une femme idéalisée et inaccessible", elle nie la femme réelle dans sa singularité et renvoie finalement aux femmes une image dévalorisée d'elles-mêmes. La première constatation qui s'impose,

c'est bien la mise en échec de la femme.

Les films pornographiques, auxquels peuvent aujourd'hui accéder les plus jeunes, prouvent aussi leur influence dans une expérience accablante : quand des élèves de CM2 doivent définir en 5 mots la sexualité, Claude Rozier, médecin sexologue, n'y relève qu'un vocabulaire technique issu de la pornographie, sans référence au sentiment amoureux ou la considération d'autrui. Egalement sur le banc des accusés selon Marika Moisseeff, anthropologue, les films de science-fiction pour adolescents qui conçoivent la procréation naturelle comme animalisante.

S'il y a dépréciation du corps de la femme, on peut pourtant aussi considérer qu'aujourd'hui dans les médias, la femme contrôle son corps, assume son plaisir et revendique ainsi son autonomie sexuelle par rapport à l'homme. Seulement voilà : sous convert de ce miroir collectif illusoire, on a perdu la singularité du corps de la femme, et la considération de son altérité.

Alors, dans ce contexte, quelle démarche préventive adopter ? Si l'on sait que les jeunes savent aujourd'hui parfaitement décrypter les images, il serait erroné de les croire désormais immunisés contre leurs effets. Bien sûr d'autres questions se posent, comme l'affirmait Michaël Stora, psychanalyste pour enfants et adolescents, qui décèle de l'enfant des interrogations douloureuses autour de la sexualité, et qui montre du doigt la défaillance des parents.

Faut-il alors interdire les images, comme l'a préconisé Paul Auriès en agaçant quelque peu son public ? On en est droit d'espérer d'autres voies ... Dommage qu'un nombre trop élevé d'intervenants à ce colloque ait réduit à une peau de chagrin la table ronde finale sur les attitudes éducatives. Parler de sexualité est un exercice difficile pour les jeunes, mais il faut justement aider les adolescents à verbaliser autour de leurs représentations de la sexualité, de leur propre corps et du corps de l'autre, a rappelé Lily Fossard, conseillère conjugale, en pensant par exemple au photolangage et au ciné santé : contre le pouvoir de l'image, le verbe.



brèves

Annuaire Ressources Santé des Monts du Lyonnais

Associations, MDR, centres de dépistage : toutes les adresses de prévention santé sur les cantons de Vaugneray, Mornant, St-Symphorien-sur-Coise, St-Laurent de Chamousset, Chazelles-sur-Lyon, St-Galmier, St-Héand.

Document disponible à l'ADES du Rhône.

Pour plus d'infos contacter : Comité de Coordination des Monts du Lyonnais

Tél : 04 78 19 08 50

Fax : 04 78 48 49 85

c.c.m.l@wanadoo.fr



Epi-Ethno Santé (EES) est un nouvel institut de Recherche-Action pour la santé des populations défavorisées en France et dans le monde, qui réunit une équipe interdisciplinaire (médecins épidémiologistes, ethno-anthropologues immergés dans l'action de terrain ...) Il souhaite mener ses recherches en collaboration avec des "partenaire-terrain" (ONG médicales, structures sanitaires publiques ou privées), et stimuler une dynamique de recherche en impliquant financièrement les organismes publics et privés investis dans le champ de la santé-précarité.

Pour en savoir plus :

7 rue Major Martin, Lyon 1^{er}

Tél/Fax : 04 72 00 96 06

info@epi-ethno-sante.org

www.epi-ethno-sante.org

Président : Dr Jean FAYA

Comité de pilotage :

MFPF 42 et 69, Conseils généraux du Rhône et de l'Ain, DRASS Rhône-Alpes, DRDFE, DRPJJ, ADES du Rhône, FCPE, EPE, Rectorats de Lyon et Grenoble, CRAES-CRIPS, DPSE.

Journée d'étude

"Images du corps et éducation à la sexualité" avec Denis Vaginay et Omar Hallouche, 18 octobre 2005 à l'Espace 101, 101 Bd des Etats-Unis, Lyon 8^{ème}. Voir "Brèves" page 9

3^{ème} édition de la Fête des familles et du sport

L'UDAF, en partenariat avec le Département du Rhône et la DRDJS**, organisera pour la 3^{ème} année la "Fête des Familles" le 11 septembre 2005 de 9h à 19h, au parc de Lacroix-Laval de Marcy l'Etoile. Plus de 40 000 personnes sont attendues pour ce dimanche au grand air destiné à redécouvrir en famille l'importance des partenaires sociaux à travers le sport.

Au programme :

• Un forum d'exposants ainsi qu'un grand nombre d'attractions entièrement gratuites.

• Des animations santé dans les stands d'associations : Familles de France, les Caisses d'Allocations Familiales, la Mutualité Agricole, Fédérations de Parents d'Elèves, Réseau Santé ...

• Démonstrations et initiations sportives : golf, escrime, trampoline, athlétisme, escalade, judo ...

• Les activités habituelles comme le tour du parc à bord du train pneumatique et la balade à dos de poneys.



L'ADES sera également présente à cette journée sur le stand de la Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports, autour du thème "Equilibre et rythmes de vie".

Entrée libre - Activités gratuites

Contact : Cécile Saccoman

Tel : 04 72 76 12 12 / Fax : 04 78 58 15 24

csaccoman@udaf69.unaf.fr

* Union Départementale des Associations Familiales

** Direction Régionale et Départementale Jeunesse et Sport

Formation inter-institutionnelle* pour les intervenants en éducation à la sexualité Prochaines et dernières sessions

Initiée par la commission "Education à la sexualité" dans le cadre du Schéma Régional d'Education pour la Santé (SREPS), cette formation gratuite s'adresse à tous les professionnels en contact avec des adolescents et susceptibles d'organiser des interventions collectives en éducation à la sexualité, afin que tous les acteurs s'appuient sur une culture commune.

Pour les retardataires, les deux dernières formations auront lieu sur 2 x 3 jours au Rectorat de Lyon : • Session n° 9 : 28, 29, 30 sept. 2005 et 24, 25, 26 oct. 2005

• Session n° 10 : 5, 6, 7 déc. 2005 et 11, 12, 13 janv. 2006

Renseignements auprès de Josette Morand (Rectorat de Lyon) : jmorand@ac-lyon.fr

* Rectorat de Lyon, DRASS Rhône-Alpes, DRPJ, Conseil Général du Rhône, CRAES-CRIPS, ADES et CODES Rhône-Alpes.



Découvrez la base documentaire de l'ERSP

www.ersp.org
[rubrique documentation]

L'ERSP vient de mettre en ligne sur son site Internet une base bibliographique multidisciplinaire, riche de 14 000 références, à l'intention des acteurs de santé de la région Rhône-Alpes. Elle a été réalisée par les trois centres de documentation de l'ERSP : le Centre Jean Bergeret, l'ORS Rhône-Alpes et le CRAES-CRIPS Rhône-Alpes. En complément de la base documentaire, des bibliographies thématiques sont également proposées sur le site de l'ERSP, en lien avec les priorités

régionales de santé publique, l'actualité, les méthodes en santé publique.

Tous les documents proposés sont en consultation au 9 quai Jean Moulin, dans l'un des trois centres de documentation. Les documentalistes de l'ERSP vous accueillent du lundi au vendredi de 13h30 à 17h et sur rendez-vous le matin.

Contact : ERSP, 9 quai Jean Moulin, 69001 Lyon - Tél. 04 72 10 94 37
webmestre@ersp.org - www.ersp.org

agenda

SEPTEMBRE

2^{ème} conférence internationale francophone sur le contrôle du tabac du 18 au 21 septembre 2005
Paris, Maison de la Chimie
Thème central : "La solidarité francophone contre le tabac"
Rens. TCO, tél. 01 42 94 87 32
info@cifcot.com
www.cifcot.com

Vita +, 2^{ème} salon Vie et santé du 14 au 21 septembre 2005
Eurexpo, Chassieu (Rhône).

Un salon tout public qui réunit une centaine d'exposants autour de la santé, de la prévention, de la nutrition, du vieillissement.

www.salonvita.com

Journées de formation PNNS (Programme National Nutrition Santé) 27 et 28 septembre 2005 à Lyon
1^{er} jour : "Actualités du PNNS" avec Michel Chauliac, resp. du PNNS.

2^{ème} jour : Tables rondes "Obésité de l'enfant", "Education nutritionnelle", "Nutrition et précarité".

Tarif : 100 euros pour les 2 jours

Lieu : ADES du Rhône

Contact : ISTNA-CNAM

Tél. 03 83 36 33 53

istna@cnam-lorraine.fr

<http://istna.cnam.fr>

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA PAIX
21 septembre 2005

OCTOBRE

Semaine Mondiale de l'Allaitement Maternel du 17 au 23 octobre 2005
info@info-allaitement.org
www.info-allaitement.org

JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION
16 octobre 2005
www.fao.org/wfd/index_fr.asp

JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ
17 octobre 2005

Journée d'étude "Images du corps et sexualité"
18 octobre 2005
Plus d'informations page 7

Semaine de la sécurité routière du 17 au 21 octobre 2005
Rens. : Préfecture du Rhône, Nicole Castagnet - Tél. 04 72 61 62 68

AI DES AI COOL

Alcool Drogues Travail
Santé Publique Rhône-Alpes

Le site internet du programme de gestion de la réalité alcool drogues en entreprise, financé par l'INPES, est désormais en ligne : www.alcool-drogues-travail.org

Vous y retrouverez tous les éléments pour appréhender cette réalité : culture alcool-drogues en entreprise, principes et valeurs de la démarche d'intervention, résultats d'enquêtes, documents et structures ressources, propositions de formations.

Tél. 04 72 41 76 98 - Fax. 04 72 41 76 41

cpef

Centre de Planification
et d'Éducation Familiale

Le CPEF est ouvert à tout public
aux heures d'accueil :

Lundi : 13h30 à 17h

Mardi : 9h30 à 17h

Mercredi : 13h30 à 17h

Vendredi : 9h30 à 16h 30

(fermeture en août)

Tél. 04 72 41 32 88

Le centre assure l'accueil, l'information, le suivi médical, l'écoute et l'accompagnement pour toutes les situations liées à la grossesse, la contraception, l'IVG et la sexualité.

"Si un CPEF est plus spécifiquement fréquenté par les filles, rien n'empêche qu'il soit aussi un lieu ressource pour les garçons. Nous observons que ceux-ci sont de plus en plus nombreux à accompagner "leurs copines", mais qu'ils s'arrêtent à la salle d'attente. Ils peuvent, tout comme les filles, demander à être reçus, en entretien, gratuit et confidentiel. Une prise de rendez-vous est préférable."

L'équipe du CPEF



Tél. 04 72 56 09 55 Fax. 04 78 42 31 94

repop.gl@cegetel.net

n LE RÉPOP AUJOURD'HUI

Une trentaine de professionnels de santé libéraux se sont engagés et accompagnent plus de 80 enfants et leurs familles.

n LE RÉPOP EN PRATIQUE

Pour orienter un enfant vers notre réseau,
- s'assurer que l'enfant habite dans le Grand Lyon, et qu'il ait moins de 16 ans.,
- demander à la famille si elle en a déjà parlé avec son médecin traitant et si le suivi ne peut être effectué,
- l'orienter vers le RéPOP.

Plusieurs accompagnements sont proposés à l'enfant en fonction de son âge, de ses besoins et de ses goûts
Accompagnement individuel, ou en groupes : programme Equilibre ou Roller-Kid

Coordinateurs : Régine Cavellier, diététicienne,
Sophie Treppoz et Adrian Serban, pédiatres



CIDAG

Centre de dépistage anonyme et gratuit du sida

"Une consultation de sexologie médicale fonctionne à l'Espace Prévention Santé. Cette consultation est rattachée au centre de dépistage et est assurée par un médecin sexologue. Une consultation de sexologie est également assurée par le planning familial, par des intervenantes conseillères conjugales.

L'idée est de proposer une écoute sur ce thème et dans un premier temps de débrouiller et de mettre à plat des difficultés dans ce domaine.

Les demandes de tests de dépistage ou de contraception sont souvent l'expression d'une difficulté sexuelle sous-jacente, et le moment de ces approches médicales, une possibilité d'en parler".

*Docteur Sophie ROCHET,
médecin sexologue au CIDAG*

Tél. 04 72 41 32 91 n Horaires d'ouverture :
lundi : 9h à 12h et 17h30 à 20h ; mardi : 11h à 14h - mercredi : 9h à 12h ; jeudi : 14h30 à 19h30 - vendredi : 9h à 12h